

Éditorial

Actions internationales du CNGOF : nous avons besoin de vous !

Le Collège National des Gynécologues et Obstétriciens Français exerce depuis longtemps son rayonnement hors de nos frontières, aussi nous paraissait-il intéressant pour cet avant-dernier numéro de l'année 2011 d'effectuer une mise au point sur cette thématique.

Le représentant des affaires internationales au Collège est Guillaume Magnin, qui présentera nos actions sur le continent africain.

Concernant l'Asie du Sud-Est, le partenariat entre le CNGOF, le ministère des Affaires étrangères et les instances universitaires vietnamiennes a débuté sous l'impulsion de Michel Tournaire en 1993, projet porté par Bruno Carbonne durant de nombreuses années puis par Philippe Descamps depuis 5 ans. Bruno Carbonne assure désormais la représentation de la France à la FIGO (the International Federation of Gynecology and Obstetrics), qui fera l'objet d'un article spécial dans le prochain numéro des Brèves du Collège.

Ainsi, 2 300 médecins vietnamiens ont passé un an en France sur un poste de FFI, toutes spécialités confondues. En gynécologie-obstétrique, nous avons accueilli 167 FFI depuis le début de ce programme.

L'évolution des orientations politiques et la mise en place de la filière DFMS/SA a conduit à la disparition progressive des FFI alors que se créait dans chaque grande discipline un DIU délocalisé devant répondre aux nouveaux besoins des médecins vietnamiens.

Le DIU actuel est intitulé « Techniques avancées en gynécologie-obstétrique » et comporte 3 modules distincts : chirurgie avancée, assistance médicale à la procréation et périnatalogie (diagnostic prénatal, échographie, grossesses à risque), un module étant développé chaque année.

Deux missions par an seront effectuées à Hanoi et à Hué, qui est une ville universitaire, avec validation théorique et pratique et remise annuelle d'un diplôme reconnu par les instances universitaires françaises et vietnamiennes.

Il faut souligner le soutien très fort de l'ambassade de France au Vietnam et rappeler que le CNGOF a participé au congrès de gynécologie-obstétrique qui s'est tenu en mars 2009 (600 participants à Hanoi et 1200 à Hô Chi Minh-ville) puis en avril 2011 (520 participants à Hanoi et 1 770 à Hô Chi Minh-ville). Un troisième congrès franco-vietnamien est prévu en 2013. Par ailleurs, le CNGOF participera au congrès Mékong Santé du 10 au 12 mai 2010 à Hanoi.

Enfin, il faut rendre un hommage tout particulier à Michel Collet qui enseigne depuis de nombreuses années l'échographie obstétricale en Asie du Sud-Est, tout en accueillant régulièrement dans son service des médecins pour des stages de perfectionnement.

Concernant le Cambodge, des missions y ont été assurées depuis plus de 10 ans par le CNGOF. Le dernier cycle d'enseignement se terminera en juin 2012, le financement ultérieur n'étant pas encore assuré par le ministère des Affaires étrangères.

Il existe par ailleurs une bourse, fruit d'un mécénat avec la société GPMA-GENERALI qui octroie au Collège 28 000 euros par an permettant de financer soit des missions, soit des séjours de médecins cambodgiens effectuant un stage en France de 6 mois à 1 an.

Enfin, une réflexion est en cours depuis 2009 concernant l'aide à apporter au Laos dans le domaine de la gynécologie-obstétrique. Après deux missions d'évaluation et la participation au congrès Mékong Santé qui s'est tenu à Vientiane en janvier 2010, une conven-



Philippe Descamps



Gilles Dauptain

tion a été signée en mars 2011 entre les autorités laotiennes et le Président du CNGOF.

Le problème est d'importance car la santé materno-fœtale a été ciblée par les politiques comme une priorité nationale (410 décès pour 100 000 naissances !...) alors que la formation des sages-femmes n'est plus assurée depuis 1987...

Deux missions par an durant trois ans seront assurées par une enseignante sage-femme française et un médecin, de manière à accélérer la formation des sages-femmes et permettre un développement de la médicalisation au Laos. Là encore, GPMA-GENERALI octroie un mécénat de 45 000 euros tous les 3 ans à partir de cette année.

Il existe par ailleurs un groupe de médecins et de sages-femmes d'origine lao ayant exercé en France qui sont prêts à participer aux actions du Collège, ce qui est particulièrement précieux afin de contourner la barrière de la langue.

Enfin, GSF (Gynécologie sans frontières, le « bras humanitaire » du Collège) intervient également en Asie du Sud-Est à la faveur de missions d'enseignement et de démonstrations opératoires.

Concernant les missions en Haïti, elles seront développées par André Benbassa dans ce numéro spécial.

Il faut enfin citer :

- la réunion annuelle des collèges européens (Londres en 2006, Paris en 2009, Berlin en 2010 et Londres en 2011) (cf. article de Bernard Hédon) ;
- les relations et les échanges du CNGOF avec la SOGC (Société des obstétriciens gynécologues canadiens) et avec l'AOGQ (Association des obstétriciens gynécologues du Québec) ;
- les « membres d'honneur » du Collège : chaque année 5 médecins de différents continents (Maghreb, Afrique noire, Asie, Amérique et Europe) sont nommés membres d'honneur du CNGOF.

Nous espérons vivement que ce numéro « exotique » suscitera des vocations car nous sommes régulièrement à la recherche de praticiens acceptant d'assurer les enseignements dans ces différentes régions du monde. N'hésitez pas à nous contacter si vous vous sentez concernés !...

Philippe Descamps, Gilles Dauptain

Mission exploratoire en santé maternelle à Haïti - Juillet 2011

Arrivée dimanche 3 juillet 2011 à Port-au-Prince par le vol Air France Paris / Pointe-à-Pitre/ Port-au-Prince. Nous sommes accueillis par les gendarmes de l'ambassade de France, en civil et armés, revolver bien en évidence à la ceinture. Des consignes de sécurité nous sont données : interdiction de se déplacer en ville à pied, toujours en voiture avec chauffeur, ne pas mettre le bras à la portière des véhicules, ne pas mettre en évidence sacs, appareils photos, iPhone, tandis que leur 4x4 de service nous conduit à notre hôtel.

Ce long trajet nous donne à voir le chaos : circulation extrêmement dense et désordonnée, sans aucune régulation, véhicules de fortune, tous plus cabossés les uns que les autres, taxis-brousse surchargés, immeubles ou maisons effondrés, certains « réhabilités » par des toits en tôle ou en toile. Partout des bidonvilles constitués de tentes d'urgence installées depuis le séisme de janvier 2010, des dépotoirs de toutes sortes de débris abandonnés dans les rues, poussière et saleté, et tout cela sous un ciel gris, plombé et orageux. Ambiance de fin d'un monde civilisé ! Et puis soudain, un immense portail blindé s'ouvre lentement, un garde armé d'un fusil nous accueille et nous voici au Plaza Hôtel, havre de paix, de calme, de luxe : végétation tropicale, piscine, air conditionné, pas de moustique, pas de risque de malaria ni de choléra, nous sommes à distance du corps népalais de l'ONU... On reste !

Ce sera par la suite et chaque jour, sous la conduite du Docteur Chevallier - médecin à l'ambassade - et de son chauffeur, des visites et des rendez-vous avec des personnalités du monde de la santé en Haïti mais aussi de l'OMS (Organisation mondiale de la santé), de l'UNFPA (Fonds des Nations Unies pour la population), de l'AFD (Agence française de développement), etc... Visite de l'école d'infirmières et sages-femmes sous tentes Unicef (80 élèves ensevelies lors du séisme). Visite du chantier du futur campus universitaire en voie d'édification par un assemblage de containers, du solide antisismique !

Mission GSF-CNGOF en Haïti, mais aussi mission en parallèle et en compagnie de la Conférence des doyens UNF3S (Professeurs Francke et Nemitz) pour mettre en place et développer l'enseignement numérique en Haïti. Un beau projet sur le point d'aboutir, mais qu'advient-il de cet enseignement si novateur lorsque les ordinateurs seront privés d'électricité suite au vol ou au vandalisme de leurs sources d'électricité, solaires ou éoliennes ?

Alors, quel bilan de cette courte mission exploratoire ? Considérer tout d'abord que pour le moment Haïti n'a pas d'État. Le président élu, Monsieur Martelly, a le soutien de la communauté internationale (unique source de financement !) mais n'a pas la majorité au Parlement et ne peut donc pas gouverner. Toute proposition lui est refusée. Donc pas d'interlocuteurs dans les ministères, seulement des directeurs au pouvoir limité car en position d'instabilité.

Par ailleurs la multiplicité des intervenants (pays donateurs, organismes internationaux, ONG), dans ce contexte d'État perfusé, génère des difficultés de cohérence entre les projets engagés, et il s'en suit une complexité organisationnelle qui doit malgré tout tenir compte de la politique haïtienne, même si elle est embryonnaire. Pas de quoi baisser les bras pour autant.

André Benbassa, CNGOF-GSF, Sophie Crétonin, CNSF-GSF, Guillaume Magnin, CNGOF

Mission de préparation pour l'ouverture d'une école de sages-femmes à Vientiane, Laos - Août 2011

Le Docteur Nhomkala Bouasakao (gynécologue obstétricien) et Madame Agnès Despoisse (enseignante sage-femme) ont été chargés par le CNGOF d'une mission de trois semaines pour la mise en place de la formation et l'ouverture de l'école de sages-femmes à Vientiane Lao PDR.

Les objectifs principaux de cette mission étaient de :

- rencontrer le vice-Ministre de la Santé, le Professeur Kingsada, pour entériner l'ouverture officielle de l'école ;
- s'assurer de la participation de tous les praticiens des 4 hôpitaux universitaires de la capitale ;
- s'entretenir avec la doyenne, le Docteur Songnavong Ch, sur le curriculum de la formation et ses modalités de mise en place.

Les objectifs principaux de cette mission ont été partiellement atteints, avec beaucoup de temps et de patience pour réussir à avancer sur ce projet.

Politiquement, la décision de la mise en place de cette formation en 4 ans est acquise, mais en amont les enseignements théoriques et pratiques ne sont pas encore organisés ni totalement définis.

Le problème du langage médical est aussi un frein important. En effet, certains cours d'anatomie ont déjà été traduits à partir du langage médical français ou anglais, le plus souvent pour les termes précis une traduction phonétique en Lao... tout cela s'adressant à des étudiants qui n'ont pas vraiment de bagage linguistique.



Journée de stage à la maternité de Mahosot

La visite des différents hôpitaux a aussi permis de constater une situation très précaire, un manque de matériels, et surtout des personnels (infirmières et sages-femmes) sans véritable qualification, qui semblent travailler plus par « imitation » que par compréhension.

Les cadres administratifs semblent avoir beaucoup plus de poids décisionnel au sein de ces établissements que les médecins.

La situation en province est encore plus difficile du fait du manque de moyens et de la population en majorité rurale.

Il paraît essentiel que le suivi de cette formation de « sages-femmes bachelors » soit assuré par un représentant sur place, afin de permettre une coordination tant sur les enseignements théoriques que sur la pratique.

Agnès Despoisse

Sage-femme enseignante - École de sages-femmes - Hôpital Saint-Antoine, Paris



L'équipe CNGOF, GSF et UNF3S en visite sur le chantier du futur campus universitaire

Le Collège et l'Afrique

Les liens avec le Maghreb et l'Afrique Noire restent toujours très forts, et nous devons veiller à les entretenir car nos collègues gynécologues obstétriciens sont toujours très attachés à la francophonie.

Bon nombre d'entre nous sommes allés sur ce continent à l'occasion de nos services militaires dans le cadre de la coopération, d'autres continuent à y aller en intervenant pour des missions d'enseignement ou de soins en partenariat avec des ONG, et plus particulièrement avec Gynécologie sans frontière (GSF) - bras humanitaire du Collège.

Le Collège soutient sans réserve ces relations avec l'Afrique et a comme ambition de fédérer les différentes interventions que peuvent être amenés à faire les gynécologues obstétriciens français, d'être une ressource en formateurs lorsque cela est nécessaire et aussi de faciliter la diffusion de nos productions scientifiques, en particulier toutes celles qui concernent les recommandations pour la pratique clinique.

Nos amis africains sont bien conscients de l'importance de maintenir ces liens professionnels et d'amitié puisqu'ils sont, chaque année, plus de 100 provenant de tous les pays francophones à venir aux journées du Collège.

Une session spéciale d'une matinée intitulée « gynécologie-obstétrique d'ailleurs » aborde les questions des pathologies spécifiques de ces pays, qu'il s'agisse de l'obstétrique avec la mortalité maternelle, les hémorragies de la délivrance, ou bien de gynécologie avec les fistules génitales, les mutilations, les fibromes de la femme jeune, etc...

À l'occasion de nos journées, le Collège invite chaque année un jeune gynécologue obstétricien sélectionné par nos collègues de la Société africaine de gynécologie-obstétrique (SAGO). Cette année, il s'agit du Docteur Maina Oumara du Niger.

Nous distinguons également chaque année des collègues qui deviennent membres d'honneur du Collège. En 2011, il s'agit pour l'Afrique du Professeur Ahmed Moussaoui du Maroc et du Docteur Moïse Fiadjo du Togo.

Si les Africains viennent en France, le Collège se déplace lui aussi régulièrement en Afrique, notamment à l'occasion du congrès de la SAGO qui a lieu tous les 2 ans (2010 à Libreville, 2012 à Niamey) et qui réunit plus de 1500 gynécologues obstétriciens et sages-femmes de toute l'Afrique francophone.

Le Collège est également partenaire du congrès franco-camerounais créé en 2007 à l'initiative du Docteur Clarisse Kingue Ekollo, présidente de l'AFCASAME (Association franco-camerounaise pour la santé de la mère et de l'enfant) et du Professeur Robert Leke. Le 2^e congrès franco-camerounais a eu lieu en 2010 avec des sujets toujours d'actualité

(hélas) : la mortalité maternelle et les fistules génito-urinaires. L'année prochaine, ce congrès se tiendra exceptionnellement les 19 et 20 mars 2012 en France, à Amiens * (sous l'égide du Professeur Jean Gondry et de Madame Marie-Agnès Poulain, directrice de l'école de sages-femmes d'Amiens), pour retourner ensuite à Yaoundé les années suivantes.



Mme Kingue Ekollo, le Pr Francis Puech (Président du CNGOF), Mr Bruno Gain (Ambassadeur de France au Cameroun) et SE le Ministre de la Santé du Cameroun lors du 2^e congrès franco-camerounais à Yaoundé en 2010

Avec le ministère des Affaires étrangères, le Collège est partenaire de l'Université médicale virtuelle francophone qui, de façon très originale, a mis en place des formations diplômantes en échographie, mécaniques et techniques obstétricales, chirurgie gynécologique et oncologique, notamment avec Dakar, Cotonou, Ouagadougou, Libreville, sur le schéma de formations à distance, formations locales et formations de formateurs. Le DIU d'échographie a maintenant atteint son rythme de croisière grâce à Michel Collet et remporte un très vif succès.

Il ne faut pas oublier les actions de Gynécologie sans frontière en Afrique, qui intervient dans des sites multiples aussi bien pour les fistules et les mutilations que pour l'accès aux soins obstétricaux et néonataux d'urgence.

Face à ce bilan flatteur, nous devons toutefois regretter que l'accueil des internes et jeunes chefs de clinique africains, futurs agrégatifs, devienne de plus en plus difficile avec la disparition des « faisant fonction d'internes ».

...Au Cambodge

La convention de 3 ans selon les termes de laquelle le CNGOF dispense ses enseignements d'appui au DES organisé au centre universitaire de Phnom Penh (USSC) par le Professeur Seang Tharith s'est poursuivie en 2011 par le séjour de plusieurs membres du Collège dans ce magnifique pays :
- le Pr Hervé Fernandez à Phnom Penh (chirurgie gynécologique),
- le Pr Jacques Lansac à Phnom Penh (gynécologie),
- le Dr Gilles Dauptain à Kampong Cham (appui chirurgical à l'hôpital, don de l'aide humanitaire du Japon),
- le Dr Françoise Boussion à Phnom Penh (échographie),
- le Pr Philippe Descamps à Phnom Penh (gynécologie).

Le Professeur Philippe Descamps terminera en juin 2012 le dernier cycle annuel de cette convention prévue pour 3 ans concernant les enseignements complémentaires du CNGOF. Une nouvelle convention de 3 ans devrait être préparée et signée en juin 2012 par le Professeur Descamps, responsable de ces enseignements délocalisés sous l'égide des services de la coopération française au Cambodge.

Les mamans en surnombre dans le hall de l'hôpital de Kampong Cham



Par ailleurs, depuis le début des années 2000, 9 étudiants cambodgiens ont pu exercer des fonctions d'internes dans différents services français pendant une durée d'un an, d'abord financés par la coopération française puis, à partir de 2005, par des bourses du CNGOF (par mécénat généreux du groupe GPMA-GENERALI). De retour dans leur pays, ils assurent désormais l'encadrement d'unités gynéco-obstétricales à Phnom Penh (service des Professeurs Sim et Koum Kanal), mais aussi à Battambang, Kampong Cham et Preha Vihear dans les hôpitaux provinciaux.

La coopération du Collège au Cambodge est jugée très positivement par les responsables cambodgiens ; elle est appelée à se poursuivre sous les meilleurs auspices.

Gilles Dauptain

La nouvelle organisation des diplômes de formation médicale spécialisée (DFMS-DFMSA) ne simplifie pas les choses, et il y a urgence à faciliter la venue des jeunes gynécologues obstétriciens africains dans notre pays car nous y sommes - sur les deux continents - particulièrement attachés.

Guillaume Magnin

* Pour tout renseignement, contacter Madame Claire Dejardin au centre hospitalier des Portes de l'Oise à Clermont de l'Oise (claire.dejardin@ch-clermont.fr) ou le Docteur Clarisse Kingue Ekollo (06 08 07 91 80).

Liens très étroits entre le CNGOF et la SOGC (Société des obstétriciens gynécologues canadiens)

La 67^e assemblée « du clinical meeting » qui s'est déroulée à Vancouver du 21 au 25 juin 2011 (Colombie britannique) a réuni tous les représentants des provinces canadiennes et ceux des représentants des collèges internationaux (USA, Royaume-Uni, Amérique du Sud, Haïti et celui du Burkina Faso en la personne de notre amie membre du CNGOF le Professeur Blandine Thieba Bonane).

La première journée fut comme chaque année consacrée à la santé de la femme dans le monde (les Canadiens faisant un gros effort dans ce sens).

Ce qui a particulièrement retenu l'attention des orateurs canadiens au cours de cette journée, ce sont les descendants des premières nations qui ont peuplé le Canada (The first nations). Ainsi, l'effort porta sur l'accès aux soins de ces nations pour réduire l'alcoolisme, le diabète, les addictions, et surtout l'accès à la maternité et à l'accouchement sans risque en respectant les coutumes tout en accouchant au domicile, au sein de la communauté ; la sécurité étant assurée si nécessaire par un transfert rapide vers un centre médical équipé, transfert par hydravion se déplaçant de lac en lac.

Débat avec notre amie africaine du Burkina Faso le Professeur Blandine Thieba : pour elle, si les femmes du Burkina Faso souhaitent accoucher au domicile, c'est bien sûr parce que c'est la coutume, mais aussi parce que l'hôpital est devenu un lieu de mort : il est trop loin, les transferts sont trop longs, la parturiente y arrive trop tard et y décède.

Au domicile, les accouchements peuvent durer plus de 24 heures avec toutes les conséquences que l'on connaît, notamment les fistules vésico-vaginales, une des plaies de l'Afrique.

Autre thème du congrès qui a retenu mon attention : la possibilité que les laboratoires de génétique nord-américains puissent dans peu de temps établir notre carte génomique pour 1500 dollars. Assez effrayant.

Autre sujet, réconfortant celui-là : la reconnaissance (enfin) par la gynécologie nord-américaine des bienfaits du traitement substitutif à la française (œstrogènes percutanés et progestérone micronisée) ; alors que l'étude WHI en 2002 prônait le contraire.

Enfin, le mandat du président de la SOGC, le Professeur Ahmed Ezzat du Saskatewm, a pris fin. C'est le Docteur Mark Heywood de Vancouver (originaire d'Écosse) qui a été élu représentant de l'ensemble des provinces canadiennes. Nous avons sympathisé et je l'ai félicité au nom du Collège et de son président Francis Puech.

En marge du congrès, avec le vice-président André Lalonde et avec le soutien du représentant haïtien le Docteur Yves Gérard Pierre Louis, nous avons abordé la mission commune de la SOGC et du CNGOF (représenté par le Pr Guillaume Magnin) organisée en Haïti en juillet, avec également GSF.

Je remercie la SOGC pour l'accueil chaleureux qu'elle m'a réservé en tant que membre du CNGOF.

Michel Vignal
Centre hospitalier de Cannes



Le Dr Mark Heywood, nouveau président de la SOGC, et Michel Vignal, membre du conseil d'administration du CNGOF

Rencontre annuelle des collèges européens Londres 17-19 juin 2011

Depuis plusieurs années déjà, les collèges britannique, allemand, hollandais et français ont pris l'habitude de se rencontrer afin d'échanger sur leurs activités, l'évolution des pratiques et les grandes questions qui agitent notre discipline médicale. Après l'accueil fait par le CNGOF à Paris en 2009 et à Berlin par la DGGG l'année dernière, c'était au tour des Britanniques du Royal College of Obstetricians and Gynaecologists de nous recevoir à Londres. Au menu, de grands moments de convivialité, my god ils savent bien recevoir les British ! mais aussi une journée de travail autour de thèmes aussi sérieux que :

- l'avenir de la gynécologie-obstétrique au sein de nos systèmes de santé,
- la formation des jeunes aux nouvelles pratiques,
- l'introduction de la « culture qualité » et du « risk management » dans notre métier,
- les assurances professionnelles,
- les soins pré-conceptionnels,
- l'élaboration des recommandations,
- et le développement des « subspecialties », le préfixe sub indiquant qu'elles font partie d'un tout plus vaste, ce qui est mal traduit dans notre langue par « sous » ou « sur » qui introduisent de façon malvenue et involontaire une nuance de valeur.



La réunion a eu lieu dans les locaux mêmes du Royal College, près de Regents Park, lieux chargés de prestige et d'histoire, inaugurés par la Queen en personne il y a près de cinquante ans. Aujourd'hui, ces locaux comportent un amphithéâtre pour les conférences, des salles de réunion, des bureaux, un musée, et même un hôtel qui accueille les collègues avec leurs familles, qu'ils viennent à Londres pour y travailler ou pour leurs loisirs. Allez-y, il vous accueillera vous aussi et vous ne le regretterez pas !

Ces rencontres sont fort utiles. Elles permettent de se connaître à l'heure où l'Europe de la santé est en marche, depuis que nos collègues formés dans d'autres pays européens peuvent s'installer librement dans notre pays. Chaque collège a bien entendu ses particularismes, mais on retrouve des constantes, notamment dans le souci d'organiser une formation continue de qualité et de contribuer à une pratique compétente totalement respectueuse des femmes. Quelle belle devise que celle du Royal College, qui pourrait sans souci être aussi la nôtre : « Bringing to life the best in women's health care ».

La délégation française a participé activement à toutes les discussions. Elle était formée du président Francis Puech, des vice-présidents Bernard Hédon et Béatrice Guigues, des secrétaires Dominique Luton et Emile Darai, et des responsables relations internationales et Figo Philippe Descamps et Bruno Carbonne. À travers eux, c'est l'ensemble de notre collège national qui s'est enrichi de réflexions et d'idées nouvelles.

Bernard Hédon